

## 4. NUMÉRAIRES, POIDS ET ALLIAGE

## 4.1. Les divers numéraires et leurs poids

Shapur Ier semble bien avoir perpétué le système que son père avait mis en place pour la phase 3 de son monnayage, – à l'exception de quelques types de numéraires, comme le double dinar ou des fractions de dinar (très rares aussi pour la phase 3 d'Ardashir) qui ne sont plus attestés pour Shapur Ier. On trouvera réunies dans le tableau suivant toutes les données concernant les divers numéraires et leur poids:

Type	Style		Numéraires						N° catalogue	
			D	$\Delta$	$1/2\Delta$	$1/6\Delta$	$4\Delta$	$\text{Æ}/1$		$\text{Æ}/2-4$
Ia/1a	A			?					A1	
Ib/1a	A			?					A2–A3	
IIa1/1a	A	a		4,34					1	
		b		4,06					2, A4–A5	
		c		?					A6	
	C?			4,20					3	
	Abis			3,94				12,16–10,47	4–7, A7–A8	
IIb/1a	A			?		0,64		1,70	8, A11–A12	
IIc/1a	A	a		4,42–3,91					9–14	
		b		3,72					15, A13–A14	
		c		4,06–3,63					16–17	
		d		4,25–3,20		0,69–0,56			18–25	
		e		3,92–3,49	1,92				26–28	
		f		4,13	1,78				29–30, A15	
		g		4,18–3,63					31–32	
		h	7,33	4,31		0,65			33–34, A16	
	ind.	7,49	4,49–4,03	1,69–1,67	0,68–0,53		2,84–1,00	35–59, A18–A19		
IIc/2a	A			4,16			16,43–12,35		246, A62–A63	
IIa2/1	B			?					A9–A10	
				?					A20–A22	
					4,28–4,11					60–61, A23
			a		4,27–3,92					62–69
			b		3,81					70
			c		4,01					71
			d		4,14–4,01					72–73
			f		4,20–3,99					74–75
	ind.					12,59–12,32	2,53–1,03	76–78, A24		
	F			4,21–4,06					79–81	
	G			4,52–4,48					82–83	
	H			4,05–3,76					84–85	
	I	a		4,11–3,42					86–87, A25	
		b		4,04–3,72					88–89	

Type	Style		Numéraires						N° catalogue
			D	$\Delta$	$1/2\Delta$	$1/6\Delta$	$4\Delta$	$\text{Æ}/1$	
		c		4,42–3,64					90–91
	J	a		3,97					92, A26–A27
		b		4,09–3,58	1,87				93–97
	K				1,54	0,74		17,27	98–100, A28–A30
	L		7,39	4,33–3,68		0,62–0,42			101–108, A31–A32
IIc/2a	L?			?					A64
IIc/2a	M								A65
	N			3,83	2,10–1,64				109–112, A33–A35
	O	a		4,32–3,87					113–115, A36
		b		4,14–3,91					A37
		c		?					116
		d		3,91					A38
	mixte								A39–A40
	ind.			4,13–3,06					117–122
IIc/1b	P	a		3,65–3,46					123–125, A41–A42
IIc/2b				?					A66
IIc/1b		b	7,22	4,17–3,71		0,63			126–129, A43
		c/1		4,19–2,44					130–142
		c/2		4,15–3,61					
		d/1	7,53	4,20–3,29			12,69		143–151, A44
		d/2	7,40	3,83					152, A45–A46
		e		4,24–3,80					153–159
		f		4,33–4,19					160–162
		g		3,43					163, A47
		h		3,93					164
		i		3,67					165
		j		3,93					166
	Q	a		4,32–3,73					167–169, A48
		b		4,28–4,06					170–173
		c		4,02–3,70					174–175
		d		?					A499
		e		4,14–3,98					176–177
		ind.					12,60–11,67		178–179
	R			4,16–3,88					180–181
	S			4,14–3,14					182, A50
	ind.		?	4,28–3,25		0,51			183–188
IIc/1a ou IIc/1b				4,28		0,44	16,01–13,67	3,60–0,91	189–242
IIc/1c	T	a		4,00–2,96					243–244, A53–A54
		b		3,75					245, A55
IIc/1d	U			4,12–3,65					A56–A61

Fig. 57. Les divers numéraires et leurs poids (*grosso modo* dans l'ordre des styles).

*Dinars*. Le poids des dinars se situe entre 7,58 et 7,22g, ce qui est un peu plus lourd que celui de la phase 3 d'Ardashir, compris entre 7,40 et 7,28g. Mais cette petite différence n'a probablement aucune signification et est simplement due à l'échantillon dont on dispose.

*Drachmes*. Nous n'avons pas introduit la notion de «moyenne» de poids parce que peu de séries comportent un nombre suffisant de monnaies en bon état pour permettre d'obtenir des données fiables. On peut toutefois remarquer que la plupart des séries représentées par au moins six monnaies affichent un poids moyen supérieur à 4,00g. Seules les drachmes de bas aloi sont plus légères, leur poids moyen se situant autour de 3,76g. Les poids des drachmes de bon aloi de Shapur Ier avoisinent ceux des drachmes des phases 3 et 4 d'Ardashir Ier (voir *II.A.5.5.-6. Nominalien*). Tout au long de l'époque sassanide, la drachme est la monnaie de référence pour les échanges monétaires<sup>139</sup>. Elle (*drahm-sang*) sert aussi de référence pour le poids<sup>140</sup>.

*Fractions de drachmes (1/2Δ et 1/6Δ)*. Le poids des 1/2Δ se situe entre 2,10 et 1,54g, celui des 1/6Δ entre 0,72 et 0,42g, une image comparable avec les poids des fractions de drachmes dans les phases 3 et 4 d'Ardashir Ier.

*Tétradrachmes*. Sous Shapur Ier, les tétradrachmes deviennent moins courantes qu'elles ne l'étaient sous le règne d'Ardashir Ier, du moins dans la phase 2 puisqu'aucune tétradrachme n'est attestée pour les phases 3 et 4 d'Ardashir Ier. Pour le moment, il reste difficile de trouver une explication pour cet arrêt. Quoiqu'il en soit la fabrication de tétradrachmes reprend avec Shapur Ier et continue encore sous Ohrmazd Ier et Wahram II<sup>141</sup>. À première vue, on peut confondre les tétradrachmes avec des monnaies de cuivre de grand module ( $\mathcal{A}/1$ ); comme on ne dispose pas de l'analyse de toutes les monnaies susceptibles d'être des tétradrachmes, il est fort possible que quelques inexactitudes se soient glissées dans les remarques suivantes.

Sous Ardashir Ier, les tétradrachmes de la phase 2 pèsent entre 12 et 13,2g, un poids un peu plus important que celui des tétradrachmes des Parthes qui se situe entre 11,50 et 12,97g (voir à ce propos *II.A.5.2.-5. Nominalien*). Les tétradrachmes de Shapur Ier présentant un poids comparable à celles d'Ardashir Ier (phase 2) appartiennent aux styles E (poids entre 12,59 et 12,32g), P (12,69g) et Q (12,60–11,67g). Il faut en déduire qu'à l'époque de Shapur Ier deux ateliers – I (style P) et III (style E et Q) – frappent des tétradrachmes<sup>142</sup>. Ainsi on aurait rompu à l'époque de Shapur Ier avec la tradition parthe et celle de la phase 2 d'Ardashir Ier où les tétradrachmes étaient exclusivement frappées à Ctésiphon (Münzstätte C (M. Alram) = atelier I) et non à Hamadan (Münzstätte B (M. Alram) = atelier III?). L'image très différente que donne le monnayage de Shapur (si toutefois les identifications des ateliers sont exactes) peut s'expliquer par une rupture de la tradition sous Ardashir Ier, à la 3e phase. Une telle interruption dans la fabrication des tétradrachmes expliquerait pourquoi, à partir de Shapur Ier, les tétradrachmes ont pu être émises dans d'autres ateliers que celui de la capitale.

Tous les auteurs précédents désignent comme tétradrachmes les soi-disant «monnaies de succession» (Ardashir Ier, type VIII) qui appartiennent à la phase 3 et qui ont été souvent surfrappées

<sup>139</sup> Les sommes à payer sont en général exprimées en drachmes. Voir à ce propos par exemple M. Macuch, *Rechtskasuistik und Gerichtspraxis zu Beginn des siebenten Jahrhunderts in Iran. Die Rechtssammlung der Farrohmard i Wahrāmān*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1993 (on trouvera toutes les références dans l'index p. 702).

<sup>140</sup> Par exemple la valeur de la drachme est souvent utilisée (seule ou avec «stēr») pour définir le poids d'une pièce de vaisselle d'argent. Pour des exemples, voir Ph. Gignoux, Coupes inscrites de la collection Mohsen Foroughi, *Monumentum H. S. Nyberg* [Acta Iranica 4], 1975, p. 269–276, p. 509–510.

<sup>141</sup> Göbl 1971, p. 27.

<sup>142</sup> On pourrait aussi supposer qu'en réalité les ateliers I et III n'en font qu'un, mais beaucoup d'arguments peuvent être avancés contre une telle interprétation.

par Shapur Ier (style Abis). Mais des analyses ont clairement démontré qu'une telle identification est erronée (voir *I.3.b. Metallurgie*) et qu'il s'agit en réalité de monnaies de cuivre  $\text{Æ}/1$ .

*Monnaies de cuivre: Æ/1.* Les monnaies de style Abis (type IIa1) sont toujours surfrappées sur le type VIII au prince héritier d'Ardashir Ier. Leurs poids – entre 10,47 et 12,16g – se situent, comme on peut s'y attendre, dans la même fourchette que les monnaies de cuivre du type VIII d'Ardashir Ier qui ont une moyenne de 11,50g (voir *II.A.5.5. Nominalien*). Le type IIa1 (style Abis) est à placer au début du règne de Shapur Ier et semble bien représenter la fin d'une tradition. En effet, on ne trouve plus ensuite des monnaies de cuivre qui ont ce poids et ce type de module, deux caractéristiques par lesquelles ces monnaies se rapprochent beaucoup plus des tétradrachmes que des habituelles monnaies de cuivre.

Les autres monnaies de cuivre ont un poids plus important et un flan plus grand que le type précédent. La monnaie de cuivre de style K (n° 100) qui pèse 17,27g est très comparable avec les  $\text{Æ}/1$  sous Ardashir Ier (voir *II.A.5.5. Nominalien*). L'image que reflètent les autres monnaies de cuivre est plus difficile à interpréter à partir de leur seul poids. On y reviendra sous 4.3. *Tétradrachmes (4Δ) et monnaies de «cuivre» de grand module (Æ/1)*.

*Monnaies de cuivre: Æ/2, Æ/3 et Æ/4.* Elles sont très diversifiées quant à leur module et leur poids (de 3,60 à 1g) de sorte qu'il est difficile de reconstruire le système qui sous-tendait ce monnayage. À notre avis, ce type de monnayage était fiduciaire et le poids était bien moins important que l'aspect de la monnaie, en particulier son module<sup>143</sup>. Souvent mal conservées, il est en général difficile de reconnaître à quel style ces monnaies de cuivre appartiennent; parfois, on ne peut même pas définir le type du revers. C'est dire combien l'on reste démuné pour comprendre l'évolution de ce petit monnayage de cuivre.

#### 4.2. Drachmes et fractions de drachmes: leur alliage

Nous avons réuni dans le tableau suivant les données concernant le pourcentage d'argent dans les drachmes et les fractions de drachmes. Ces résultats ont été obtenus par trois approches différentes. En 1970, A. A. Gordus a procédé à l'analyse de très nombreuses monnaies dans différentes collections. Un certain nombre de monnaies au Cabinet des Médailles de Paris ont été analysées à cette occasion. En ce qui concerne les drachmes de Shapur Ier, l'objectif était de mettre en évidence cette production relativement importante de drachmes de bas aloi et de vérifier si, sur les plans typologique et stylistique, ces drachmes de bas aloi se distinguaient des autres.<sup>144</sup> Presque toutes les monnaies de la collection du Cabinet des Médailles de Vienne ont été analysées par R. Linke et M. Schreiner (pour la méthode et les résultats voir *I.3.a. Metallurgie*). Ces données ont permis de modifier quelques appréciations personnelles quant au mauvais aloi de certaines monnaies. On peut en conclure qu'il faut rester très prudent dans une estimation *de visu* du pourcentage d'argent dans une monnaie. D'autres causes peuvent provoquer l'aspect terne d'une monnaie, en particulier quand elle a été conservée dans un sol peu favorable à sa bonne conservation. Dans ce cadre, deux drachmes (n° 128 et 165) provenant des fouilles de Masjid-i Sulaiman ont été analysées par J.-N. Barrandon en 2003 et se sont avérées appartenir à la série de bas aloi (voir *I.3.b. Metallurgie*). Bien que les méthodes des différentes analyses ne soient pas identiques, nous avons réuni les données dans le même tableau en séparant les résultats fournis par J.-N. Barrandon, A.A. Gordus, et R. Linke / M. Schreiner.

<sup>143</sup> On trouvera une discussion intéressante sur ce type de monnayage dans Curiel 1979, p. 167–168.

<sup>144</sup> Gordus a analysé 53 monnaies (type IIc) de Shapur Ier (Gordus 1974, p. 151, comparer avec le tableau p. 156–157).

Type	Style		Pourcentage d'argent des drachmes			N° catalogue
			Barrandon	Gordus	Linke/Schreiner	
IIa/1a	A			96,9		3
	A	bis		94,7		4
IIc/1a	A	a			94,6	13
		b			95,3	15
		c			95,8–95,6	16–17
		d		93		18
		ind.		95,4	95,3	40, 42
	E	a			85,9–93,8	63, 67, 68, 69
		b			95,8	70
		c			95,3	71
	G				96,1	83
	H				93,4–96,8	84–85
	I	b			95,9	88
	J	b			97,4	94, 97
	L				92,6–94,9	102, 106
	ind.				62,3	120
IIc/1b	P	c/1	8,55	13,7; 34,8	11,7; 12,4; 19,5; 83,2	129–130, 132–136
		c/2			27,2; 49,5; 61,6	139, 141–142
		d/1			95,9	145
		e		68,1; 94,5		155, 158
		f			95,0	161
		g			94,9	163
		i	28,8			165
		j		92,4		166
	Q	a			96,5	168
		c			96	175
	R				95,9	181
	T				92,8	244
	ind.				93,8–96,4	184–185
	dub.			87,6–93		247–249

Fig. 58. Données avec le pourcentage d'argent de drachmes et de fractions de drachmes de Shapur Ier.

*Drachmes.* Sous Shapur Ier, l'éventail du pourcentage d'argent dans les drachmes est très large<sup>145</sup>. D'un côté, de nombreuses drachmes ont un pourcentage d'argent bien supérieur au pourcentage de celles d'Ardashir Ier<sup>146</sup>, de l'autre côté, quelques séries de drachmes sont frappées dans un argent de bas aloi. Comme ce dernier phénomène est unique dans l'histoire monétaire sassanide, il a donné lieu à de nombreuses spéculations; l'une d'elles suppose que l'argent avec lequel ces monnaies ont été frappées provenait d'un butin pris sur les Romains lors de la prise

<sup>145</sup> Voir à ce propos: Gordus 1974, p. 148, fig. 4.

<sup>146</sup> Ce fait est très bien mis en évidence dans *I.3.a. Metallurgie*.

d'un de leurs ateliers monétaires<sup>147</sup>. Antioche fut une première fois conquise par Shapur Ier en 253<sup>148</sup> et une deuxième fois en 260. Le roi sassanide poursuivait alors ses conquêtes jusqu'en Cilicie et Cappadoce<sup>149</sup>. Pendant cette campagne, il s'empara aussi de la ville de Samosate où était installé un autre atelier monétaire romain. Ce serait à l'occasion des prises de ces ateliers monétaires romains que les Sassanides auraient mis la main sur le stock de métal monétaire. Afin de vérifier cette hypothèse, une étude comparative a été effectuée entre l'argent utilisé pour les drachmes à faible teneur d'argent de Shapur Ier et celui des antoniniens frappés à Antioche et à Samosate (*I.3.a. Metallurgie*). Bien que l'échantillon analysé soit assez petit, il semble bien que le cuivre et l'argent de l'alliage qui ont servi pour les monnaies romaines d'Antioche et de Samosate, et les drachmes à faible teneur d'argent de Shapur Ier proviennent du même endroit.

Bien que la date de 253 reste une éventualité pour cette prise de métal à Antioche, nous avons choisi 260 comme *terminus a quo* pour ce monnayage sassanide de bas aloi. Cette information concorde assez bien avec les résultats de l'analyse des critères typologiques du monnayage lui-même. En effet, seul le type IIc/1b<sup>150</sup> comporte des drachmes de bas aloi et d'après la fréquence des types, on avait suggéré qu'il appartenait à la phase 2 (*fig. 5b*).

Une analyse un peu plus fine à partir des critères stylistiques permet de mieux cerner la place qu'occupent ces émissions de bas aloi. La majorité suit le style P (P/c/1), une minorité (P/c/2) suit le style Q. Il faut y ajouter la monnaie n° 165 (style P/i) dont on n'avait pas soupçonné le bas alliage d'argent avant sa récente analyse. Cela a été aussi le cas de la monnaie n° 133 qui avait auparavant été attribuée au groupe P/b. Ce groupe est désormais composé de deux dinars et une seule autre drachme (n° 127) dont on n'a pas d'analyse, mais qui pourrait aussi appartenir au groupe P/c/1 de bas aloi. Si c'est le cas, cela signifierait que le prototype pour le groupe P/c/1 serait des dinars du groupe P/b! Une telle constatation met en garde contre une quelconque généralisation avant de pouvoir disposer des analyses de l'ensemble des monnaies. Il ne fait de doute qu'une étude à partir des alliages complètera avantageusement les autres types d'approches.

Le groupe stylistique P/b, considéré comme le prototype du groupe P/c/1, a été attribué à l'atelier principal, mais représente dans l'ensemble du style P un tout petit groupe, en fin de compte essentiellement composé de monnaies d'or. On peut se demander s'il faut attribuer le groupe P/c/1 également à l'atelier principal (= atelier I) et quel atelier a produit le groupe P/c/2 portant des éléments secondaires dont la présence favorise un rapprochement avec le style Q, attribué à l'atelier III. On peut aussi envisager que les groupes P/c/1 et P/c/2 ont été frappés par un atelier ambulante qui ne développe pas un propre style mais suit ceux qui sont courants à l'époque, c'est-à-dire P et Q. Mais ceci n'est que pure conjecture.

*Fractions de drachmes.* La plupart des fractions de drachmes ont été frappées dans un alliage très proche de celui des drachmes. Quelques 1/2Δ semblent faire exception. Mais on ne peut savoir s'il s'agit d'un hasard ou non, leur nombre étant trop limité. De toute manière, cet écart dans le pourcentage d'argent n'est pas visible à l'œil non exercé.

<sup>147</sup> Göbl 1971, p. 25.

<sup>148</sup> Pour les campagnes de Shapur Ier dans les provinces romaines orientales, nous avons utilisé les données réunies et discutées par Kettenhofen 1982.

<sup>149</sup> La liste des villes conquises par Shapur Ier est donnée dans ŠKZ (Huyse 1999, vol. 1, p. 38–43).

<sup>150</sup> Exception faite de la monnaie n° 120 qui est de type IIc/1a mais de style indéterminé.

Type	Style		Pourcentage d'argent			N° catalogue
			1/2Δ		1/6Δ	
			Gordus	Linke/Schreiner	Linke/Schreiner	
IIC/1a	A	d		95,3		23
		ind.		94,5	95,7	44, 47
	J	b	72,9			97
	K		95,3			98
	N		77,8			112
IIC/1b	ind.				85,4	188

Fig. 59. Données avec le pourcentage d'argent des fractions de drachmes de Shapur Ier.

### 4.3. Tétradrachmes (4Δ) et monnaies de «cuivre» de grand module (Æ/1)

Les tétradrachmes sassanides perpétuent une tradition parthe, mais s'en diffèrent très vite par leur alliage. M. Alram a souligné que le pourcentage d'argent dans les tétradrachmes parthes est bien plus bas que celui qu'on trouve dans les tétradrachmes d'Ardashir Ier (phase 2) qui ont une teneur en argent se situant entre 18,4 et 29,9% (voir *II.A.5.4. Nominalien*). L'alliage des tétradrachmes est en général désigné dans la littérature par le terme «billon».

Jusqu'à présent, peu d'attention a été prêtée à l'alliage des monnaies de cuivre de grand module dont la production et la circulation pourraient avoir un caractère régional. Dans beaucoup de cas, on ne peut en définir le style, et dans certains cas même pas le type. Mais on a la chance de posséder quelques monnaies de cuivre dont on connaît la provenance, ce qui pourrait constituer des points de repère pour des études ultérieures de ce type de monnayage.

Le tableau suivant comporte essentiellement des analyses de monnaies de la collection de Paris (pour la méthode et le commentaire, voir *I.3.b. Metallurgie*). La tétradrachme de style E appartient à la collection de Vienne (n° 76) et celle de style P à celle de Berlin (n° 151).

Type	Style	4Δ	Æ/1	N° catalogue	Provenance
IIa1/1a	Abis		Cuivre	5, 6, 7	inconnu («Kandahar»?)
IIC/1a	E	26,9%		76	inconnu
	K		Bronze au plomb	100	Suse
IIC/1b	P	15,17%		151	inconnu
	Q	14%, 18,6%		178, 179	inconnu
IIC/1a ou IIC/1b	?		Bronze au plomb	193	inconnu
			Cuivre au plomb	191, 192, 194	Suse; Masjid-i Sulaiman
IIC/2a	A?		Cuivre au plomb	246	inconnu

Fig. 60. Données avec le pourcentage d'argent (4Δ) et le nom de l'alliage des Æ/1 de Shapur Ier.

La teneur en argent des tétradrachmes de Shapur Ier se situe entre 14% et 26,9%. En présence d'autant peu de monnaies analysées, il est impossible d'interpréter les données à leur juste valeur. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semblerait que le pourcentage d'argent est moindre dans le type IIC/1b que dans IIC/1a. On ne peut cependant oublier que les tétradrachmes de la phase 2c d'Ardashir Ier (*II.A.5.4. Nominalien*) présentent un écart (18,4 et 29,9%) assez comparable à celui des tétradrachmes de Shapur Ier.

L'analyse des monnaies de cuivre de grand module dans la collection de Paris montre clairement que ce type de monnaies peut avoir des alliages assez divers et que le terme monnaies

de «cuivre» n'est peut-être pas très exact. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, il ne semble pas utile de modifier cette dénomination qu'on peut comprendre d'une manière générale comme désignant des monnaies dans lesquelles le pourcentage de cuivre dépasse 60% et celui de l'argent est à moins de 0,5%.

Il est intéressant de constater que la monnaie n° 100 de style K est en bronze et se distingue ainsi nettement des autres monnaies de «cuivre». À partir de critères stylistiques, nous avons suggéré que le style K pouvait appartenir à un atelier distinct que nous avons désigné comme «VIII». Évidemment, on ne peut affirmer que la différence d'alliage d'une monnaie de style K confirme une telle suggestion.

En ce qui concerne les autres monnaies, l'alliage de la plupart (n° 191, 192, 194 et 246) a été défini comme du cuivre au plomb, tandis qu'une seule (n° 193) est du bronze au plomb. Mais ce dernier alliage existait aussi sous Ardashir Ier (n° 18 et 194, respectivement de la phase 2 et 3).

Dans quelques cas (n° A7) on peut très bien s'apercevoir que les monnaies de style Abis (type IIa1/1a) sont des surfrappes sur le type VIII d'Ardashir Ier. L'analyse de quelques monnaies de ce dernier type et d'une frappe de Shapur Ier (n° 5) a montré que le métal provient d'une même origine. Cela confirme bien que les  $\text{Æ}/1$  de style Abis sont toujours surfrappés sur le type VIII d'Ardashir Ier.

#### 4.4. Conclusions et perspectives

Tous les styles ne comportent pas tous les types de numéraires. Quand la documentation sera plus importante, il ne fait pas de doute que les données concernant les différents numéraires frappés dans un style s'avèreront importantes pour comprendre l'organisation de la Monnaie sous Shapur Ier. D'ici là, on doit se contenter du peu d'information qu'on a pu réunir. De toute manière, l'analyse des alliages de plusieurs monnaies dont on peut désormais disposer ouvre des perspectives pour des recherches ultérieures. Aucun doute qu'il faudrait analyser de manière plus systématique les monnaies de Shapur Ier qui trouveront leur place dans des prochaines *sylloge*.

Les dinars sont attestés seulement dans trois styles – A, L, P – et à Marw (de style indéterminé). Nous avons attribué les styles A et P à l'atelier principal. Le style L appartient très probablement à un autre atelier. Mais grâce au dinar frappé à Marw on sait que d'autres ateliers que celui de la capitale pouvaient frapper de l'or. Il est de coutume d'attribuer aux émissions d'or un caractère festif, commémoratif, et de considérer qu'il s'agit d'un monnayage de prestige<sup>151</sup>. C'est probablement le cas au III<sup>e</sup> siècle<sup>152</sup>. On se rappelle cependant le passage dans l'inscription de Shapur Ier où la somme à payer par les Romains est exprimée en dinar. Évidemment on ne sait si le terme «dinar» dans les versions pehlevies et parthes renvoie au dinar sassanide ou au denarius romain<sup>153</sup>.

Notre définition des styles s'appuie exclusivement sur des drachmes qui représentent le numéraire de l'émission courante. Les dinars suivent la plupart du temps assez fidèlement le même «prototype». C'est aussi le cas des fractions des drachmes. Il en va tout autrement pour

<sup>151</sup> Göbl 1971, p. 27–28.

<sup>152</sup> Dans d'autres contextes culturels, le dinar est aussi un moyen de paiement comme le montrent quelques documents bactriens (N. Sims-Williams, *Bactrian Documents from Northern Afghanistan, I: Legal and Economic Documents* [Corpus Inscriptionum Iranicarum II, VI], Oxford University Press, 2000, voir glossaire, p. 190). Nous remercions Fr. Grenet d'avoir attiré notre attention sur ces textes.

<sup>153</sup> Sur l'identification et la nature de ces dinars voir Huyse 1999, vol. 2, p. 51–52.



le monnayage de cuivre dont le rapport avec les drachmes présente des cas de figure différents. D'abord, on peut rappeler le style Abis (type IIa1/1a) qui consiste essentiellement en monnaies de cuivre et où les drachmes sont tout à fait minoritaires. Il appartient à l'horizon du début du règne de Shapur Ier et il ne fait pas de doute qu'on est devant un phénomène limité dans le temps et dans l'espace. Ensuite, on a vu qu'il est particulièrement difficile d'identifier le type et le style de la plupart des monnaies de «cuivre» de grand module. Il ne serait pas étonnant que la raison doit être cherchée dans une production régionale de ce type de monnaies. Cela impliquerait une autre implantation d'ateliers monétaires que celle des ateliers qui ont frappé des drachmes. C'est une hypothèse qui demande à être confirmée. Enfin, la diversité de l'alliage de ces monnaies de «cuivre» est un facteur ce dont la future recherche devra tenir compte.

Grâce à plus d'analyses métallurgiques, la place des drachmes de bas aloi s'est précisée dans l'évolution générale du monnayage de Shapur Ier; mais de nouvelles questions sont apparues. Certaines ne pourraient être résolues qu'après des analyses plus systématiques et plus nombreuses.

Comme on peut le constater, de nombreux aspects dans l'organisation de la Monnaie pourraient à l'avenir être mieux compris si l'on disposait de plus d'informations sur la matière première du monnayage.